

MARCEL LE GLAY AND ROMAN RELIGION
IN ANCIENT AFRICA

Marcel Le Glay et la religion romaine dans l'Afrique ancienne*

Alberto Gavini

Scuola Archeologica Italiana di Cartagine

gavini.saic@gmail.com – <https://orcid.org/0000-0001-7551-4047>

Fecha recepción 26/04/2021 | Fecha aceptación 13/09/2021

Abstract

The essay traces the scientific career of Marcel Le Glay through the studies that the researcher carried out on religious culture in Roman Africa, through the analysis of archaeological and epigraphic discoveries. From his experience at Palazzo Farnese in Rome, we can see his Africa path which began in 1948 in Algeria, where Le Glay became Assistant Director of Antiquities.

Résumé

L'essai retrace la carrière scientifique de Marcel Le Glay à travers les études que le savant a menées sur la culture religieuse en Afrique romaine, à travers l'analyse des découvertes archéologiques et épigraphiques. À partir de son expérience romaine au Palais Farnèse, on voit son parcours africain qui commence en 1948 en Algérie, où Le Glay fut nommé Directeur-adjoint des Antiquités. Dans sa

* Je remercie les éditeurs de ce volume, Attilio Mastino et Valentino Gasparini, pour avoir accepté ma contribution, Cinzia Vismara et mon ami et collègue Kewin Peche-Quilichini pour avoir relu et amélioré le français de mon texte et les auteurs de l'évaluation en « double aveugle » pour leurs conseils ; de toute façon les erreurs sont imputables exclusivement à moi. Pour le nom du savant j'ai choisi d'utiliser dans le texte la version « Le Glay », tandis que pour ce qui concerne la bibliographie dans les notes on a laissé la version présente dans les œuvres citées : en fait pour des raisons que je n'ai pas pu découvrir, le savant français a signé ses travaux avec le nom « Leglay » à peu près jusqu'à la publication de sa thèse en 1966 ; il signe à partir de 1969 « Le Glay » ; entre 1966 et 1969 nous retrouvons les deux versions.

In his scientific production particular attention is paid to the cult of Saturn in Africa, the subject of two monographs and numerous articles, to *Dea Africa*, to the theme of romanization and to the phenomenon of syncretism.

Keywords

North Africa, Roman history, Roman religion, Saturn in Africa, Syncretism.

production scientifique une attention particulière est portée au culte de Saturne en Afrique, qui fit l'objet de deux monographies et de nombreux articles, à la *Dea Africa*, au thème de la romanisation et au phénomène du syncrétisme.

Mots-clés

Afrique du Nord, histoire romaine, religion romaine, Saturne en Afrique, syncrétisme.

NÉ LE 7 MAI 1920 À ARLEUX, une commune française située dans le département du Nord, Marcel Le Glay fait ses études secondaires à Douai et puis ses études supérieures à Paris, à la Sorbonne ; en juillet 1945 il obtient l'agrégation d'histoire, ce qui lui ouvre l'enseignement dans le lycée d'Amiens, où il reste jusqu'en 1947¹. Avant de quitter l'ancien chef-lieu de la Picardie, il obtient le titre d'élève diplômé de l'École Pratique des Hautes Études en 1946, avec lequel il peut être chargé d'un cours à la Sorbonne pendant l'année universitaire 1946-1947 et enseigner pendant le premier trimestre de l'année 1947 au Lycée Louis-le-Grand, peut-être le plus prestigieux de Paris.

1. Marcel Le Glay et l'Algérie

Membre de l'École française de Rome (EFR) entre 1947 et 1949, M. Le Glay commence son activité scientifique en Afrique en 1948, à *Rapidum*, où il avait été envoyé par le directeur de l'EFR, Albert Grenier. Dans la ville algérienne il continue les fouilles entreprises par William Seston, après une interruption de vingt ans. Durant cette période il écrit, et publie en 1951, *Reliefs, inscriptions et stèles de Rapidum*² pour présenter « quelques trouvailles mineures », c'est-à-dire un relief avec *salutatio*, deux inscriptions latines (dont une dédiée à *Iuppiter Optimus Maximus* et à tous les dieux et les déesses pour la santé, le salut et les victoires de l'empereur Dèce, de sa femme *Herennia Etruscilla* et de la *Domus divina*³), vingt-huit stèles funéraires et neuf stèles fragmentaires. Pour M. Le Glay le principal intérêt des stèles de *Rapidum* résidait dans la vie religieuse et les croyances des habitants, paysans et soldats, de la ville.

Assistant à la Faculté des Lettres d'Alger entre 1952 et 1955, en 1953 il publie dans le premier numéro de la revue *Libyca*, dont il est le directeur, un article sur *Les stèles à Saturne*

1. Pour les informations biographiques et bibliographiques voir : G. Souville, "Marcel Le Glay", *Antiquités Africaines*, 28, 1992, 7 ; J.-M. Lassère, "Marcel Le Glay (1920-1992)", *Antiquités Africaines*, 29, 1993, 7-11 ; Y. Le Bohec et J.-L. Voisin, "Marcel Le Glay. 1920-1992" et "Bibliographie de Marcel Le Glay", dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Collection Latomus, CCXXVI, Bruxelles, 1994, XVII-XVIII et XIX-XXX.

2. M. Leglay, "Reliefs, inscriptions et stèles de *Rapidum*", *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 63.1, 1951, 53-91.

3. *AE* 1951, 142.

de *Djemila-Cuicul*⁴, où il étudie brièvement cinquante stèles exposées dans le jardin qui faisait face au Musée des Antiquités de Djemila ; l'occasion est la découverte en 1948 de dix stèles réutilisées pour le dallage d'une rue du quartier est de la ville, à côté des thermes. Du point de vue iconographique, l'image de Saturne est associée au Soleil et à la Lune, ou bien aux Dioscures, ou encore à deux Génies, avec des épis, des oiseaux et des scènes de sacrifices d'animaux. Pour M. Le Glay, Saturne est donc conçu comme dieu céleste et agraire à la fois. Du point de vue épigraphique, les stèles, datées entre le II^e et le IV^e s. apr. J.-C., portent surtout soit la formule *D(eo) D(omino) S(aturno) s(acrum)*, soit la formule *D(eo) S(ancto) Saturno Aug(usto) sacr(um)*. Pour ce qui concerne la diffusion géographique du culte, M. Le Glay constate qu'elle correspond à celle du donatisme ; en suivant cette réflexion il suggère de façon très hypothétique qu'il pourrait avoir eu un rapport entre les deux, mais qu'en effet manque tout lien historique qui puisse le démontrer.

L'année suivante, dans la même revue, M. Le Glay publie *Djemila : fragment de dédicace à Liber*⁵, un bref article dans lequel il met en évidence la présence dans l'inscription⁶ du mot *tribunal*, qu'il interprète hypothétiquement comme une plateforme utilisée lors des rites dionysiaques.

En tant que chargé de mission à la Direction des Antiquités de l'Algérie, il présente la même année à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une communication sur *Le Mithraeum de Lambèse*⁷. Le Glay donne d'abord une description du temple du dieu « perse », qui avait été découvert au cours des fouilles de 1951 ; l'analyse de la structure est suivie par l'édition de trois dédicaces à *Mithra*⁸. Il propose aussi une synthèse des autres documents mithriaques de la ville, en suivant l'hypothèse d'une origine danubienne des premiers acteurs du culte en Afrique surtout grâce à la présence, dans deux inscriptions, du nom de *Marcus Valerius Maximianus, legatus Augusti pro praetore* originaire de *Poetovium* en Pannonie.

Pour la *Revue Africaine*, Le Glay rédige, avec Lionel Balout, une chronique où il s'occupe aussi bien de l'archéologie punique, romaine et chrétienne, que des musées, des missions et des travaux en cours. Dans *L'archéologie algérienne en 1953. I*⁹, à propos de *Hippo Regius*, il annonce la découverte d'une inscription dédiée aux *Dii Consentes*¹⁰ et pour *Cirta* il décrit une structure qu'il pense puisse être liée au culte de Saturne. Dans *L'archéologie algérienne en 1954. II*¹¹, pour ce qui concerne *Cuicul*, il parle des activités menées par Yvonne Allais, directrice des fouilles, qui ont permis de découvrir une stèle à *Liber* et *Libera*¹², dédiée le 13 mai 237 apr. J.-C., ainsi qu'une dédicace à Hercule trouvée dans la ville et réalisée

4. M. Leglay, "Les stèles à Saturne de Djemila-Cuicul", *Libyca*, 1, 1953, 37-76.

5. M. Leglay, "Djemila : fragment de dédicace à Liber", *Libyca*, 2, 1954, 472-473.

6. *AE* 1955, 159 = *ILAlg* II.3, 7671.

7. M. Leglay, "Le Mithraeum de Lambèse", *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 98.3, 1954, 269-277.

8. *AE* 1955, 79 = *CIMRM* II, 138B ; *AE* 1955, 80 = *CIMRM* II, 138C ; *AE* 1955, 81 = *CIMRM* II, 138D.

9. M. Leglay, "L'archéologie algérienne en 1953. I", *Revue Africaine*, 98, 1954, 215-232.

10. *AE* 1961, 224.

11. M. Leglay, "L'archéologie algérienne en 1954. II", *Revue Africaine*, 99, 1955, 211-233.

12. *AE* 1955, 156 = 1956, 163.

par un prêtre de *Liber*¹³ ; pour *Lambaesis*, il parle de la « trouvaille fortuite » de la dédicace d'un temple à *Caelestis*¹⁴ ; à propos de *Castellum Tidditanorum* il dit qu'André Berthier, directeur des fouilles, a recueilli des stèles dédiées à Saturne et une dédicace à *Fortuna Cererum*¹⁵ ; pour le musée lapidaire de Tébessa il parle d'un autel dédié à Neptune, trouvé près de la source de Aïn-Rhilane.

Dans son *Rapport sur l'activité archéologique en Algérie au cours des quatre dernières années (1950-1953)*¹⁶ lu au cours de la séance de la Commission de l'Afrique du Nord du 13 décembre 1954, M. Le Glay présente la découverte de plusieurs documents¹⁷ : quelques inscriptions de *Castellum Tidditanorum*, parmi lesquelles figurent au moins deux fragments de stèles dédiées à Saturne ; et encore, pour *Hippo Regius*, plusieurs statues (un Hercule, une Aphrodite, une Minerve) et un autel dédié à Neptune Auguste¹⁸ trouvé dans les grands thermes, un torse en terre cuite d'un Apollon dans le théâtre et une dédicace aux *Dii Consentes* dans les thermes du sud¹⁹ ; à Henchir el-Hammam, une dédicace à la *Mater Magna*²⁰ et une inscription faisant allusion à la reconstruction d'un mur du temple de la déesse *Caelestis*²¹.

En tant que Directeur-adjoint des Antiquités de l'Algérie, lors de la séance du 13 juillet 1956 M. Le Glay présente à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la communication *Inscriptions de Lambèse sur les deux premiers légats de la province de Numidie*²². Le premier texte témoigne d'un culte à la *Disciplina militaris*²³, la seconde inscription fait état de la réalisation d'un temple à la déesse *Caelestis*²⁴ : M. Le Glay traite surtout des aspects historiques et militaires, en consacrant seulement quelques lignes à la religion.

En 1956 il publie aussi un article sur *Junon et les Cereres d'après la stèle d'Aelia Leporina trouvée à Tébessa*²⁵, où il analyse l'apparat iconographique de la stèle, sur laquelle figurent l'inscription²⁶ (face A), les images de Junon (face B), Cérès (face C) et Proserpine (face D), avec un champ de blé en épis et une truie. Il faut imaginer que la défunte nourrissait une dé-

13. AE 1955, 155 = 1956, 163 = 2013, 2143 = *ILAlg* II.3, 7663.

14. AE 1957, 123 = 2010, 1834.

15. AE 1955, 160.

16. M. Leglay, "Rapport sur l'activité archéologique en Algérie au cours des quatre dernières années (1950-1953)", *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1954 [1956], 181-203.

17. Dont certains avaient déjà fait l'objet de notices dans la *Revue Africaine*, 98 et 99, 1954 et 1955.

18. AE 1957, 91.

19. Voir *supra* n. 11.

20. AE 1957, 92a = *CCCA* V, 138.

21. AE 1957, 92b.

22. M. Leglay, "Inscriptions de Lambèse sur les deux premiers légats de la province de Numidie", *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 100.3, 1956, 294-308.

23. AE 1957, 122 = 1971, 507 = 1973, 629.

24. AE 1957, 123 = 2010, 1834.

25. M. Leglay, "Junon et les Cereres d'après la stèle d'Aelia Leporina trouvée à Tébessa", *Libyca*, 4, 1956, 33-53.

26. AE 1957, 182.

votion pour les déesses représentées. M. Le Glay pense que la stèle exprime un double aspect de la religion de l'Afrique romaine, agraire et mystique.

En 1957 il participe aux *Hommages à Waldemar Deonna* avec un article sur *Le serpent dans les cultes africains*²⁷. Après avoir rappelé les témoignages africains du culte du dieu serpent²⁸, il propose l'analyse d'un bandeau frontal en argent trouvé à Oum el-Asnam, à 3 km de Aïn-el-Ksar, déposé dans une tombe romaine mais qui était punique, avec *Ba'al Hammon*, *Tanit* et deux serpents. Pour l'aspect chthonien, Le Glay évoque deux stèles votives, l'une de *Thibilis* et l'autre de *Hippo Regius*, chacune d'entre elles avec l'image d'un serpent. Il parle aussi d'une stèle à Saturne de *Diana Veteranorum*, qui présente entre autres un serpent gravé. Selon M. Le Glay, le serpent est présent dans la tradition maghrébine comme protecteur, guérisseur et garant de la fécondité et de la fertilité, grâce aussi à l'influence d'*Eshmoun* à l'époque punique et d'*Esculape* à l'époque romaine. Il conclut en disant que le serpent dans l'Afrique ancienne jouait un rôle bienfaisant, aussi bien comme dieu, que comme attribut des divinités ; il était donc guérisseur et avait aussi une fonction apotropaïque.

En 1958, le *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* publie *Trois inscriptions religieuses d'Algérie*²⁹ que M. Le Glay a présenté à la Commission de l'Afrique du Nord. Deux textes viennent de *Lambaesis* : il s'agit de deux dédicaces à la *Victoria Augusta*³⁰ et à *Bona Dea*³¹. Pour cette dernière divinité M. Le Glay souligne qu'elle était invoquée pour la guérison des malades et qu'à l'époque impériale elle était associée à *Hygia*. L'autre inscription, trouvée à *Thamugadi*, est une dédicace à *Pluto*³², ici interprété comme dieu de la fécondité et de la richesse.

*Fulgur conditu. Un lieu consacré par la foudre en Grande Kabylie*³³ est le sujet de l'article publié en 1959 dans *Libyca*. À partir de l'inscription³⁴ évoquée dans le titre, il reprend l'interprétation de la foudre dans l'Antiquité et l'histoire des études sur ce thème. Il met l'accent sur le rapport entre la foudre et l'abondance, qui en Afrique explique, selon Le Glay, l'importance des cultes agraires et l'assimilation, ou la confusion, entre *Iuppiter* et Saturne.

27. M. Leglay, "Le serpent dans les cultes africains", dans *Hommages à Waldemar Deonna*, Collection Latomus 28, Bruxelles, 1957, 338-353, pl. X et XLV.

28. Les inscriptions sont les suivantes : *CIL VIII 9326 = AE 2005, 1697* ; *CIL VIII 15247* ; *CIL VIII 15378 = ILTun 1356* ; *CIL VIII 17722 = ILS 3879 = ILTun 1224 = AE 1888, 3* ; *AE 1909, 124 = 2015, 1847 = ILS Alg II.1, 536* ; *CIL VIII 23132 = ILPBardo 488*.

29. M. Leglay, "Trois inscriptions religieuses d'Algérie", *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1955-1956 [1958], 122-126.

30. *AE 1960, 106*.

31. *AE 1960, 107*.

32. *AE 1960, 108*.

33. M. Leglay, "*Fulgur conditu. Un lieu consacré par la foudre en Grande Kabylie*", *Libyca*, 7, 1959, 101-109.

34. *AE 1961, 221 = 2017, 1668*.

2. Marcel Le Glay et le Musée Stéphane Gsell d'Alger

Les collections du Musée Stéphane Gsell (actuel Musée National des Antiquités) d'Alger font l'objet de deux petites monographies de M. Le Glay parues entre 1956 et 1958 dans la série des conférences-visites du musée. La première concerne *Les religions orientales dans l'Afrique ancienne d'après les collections du Musée Stéphane Gsell*³⁵, thème dans lequel il fait entrer aussi les cultes puniques. Pour l'époque romaine il présente la main sabaziaque de *Tipasa*, le prêtre métroaque de *Caesarea*, un *Hermanubis* et les trois têtes de *Serapis* (dont au moins deux de Carthage). Dans *La sculpture antique du Musée Stéphane Gsell*³⁶, il décrit, entre autres, des ouvrages de sujet religieux : un *Bacchus*, un Apollon, un torse de Mercure (?) et un torse de *Venus*.

En 1958 Le Glay publie dans la revue *Libyca* une contribution dédiée à *Alger (Musée S. Gsell) : une statuette de terre cuite*³⁷. Elle figure un personnage avec bonnet phrygien et chlamyde, qu'il appelle « Eros » (ou plutôt un « Génie »?) funéraire, sur un char avec une paire de colombes attelées qu'il compare en particulier à une autre statuette, au même motif, du Musée Alaoui (aujourd'hui Bardo) de Tunis. Pour le savant, l'« Eros » a ici un rôle de psychopompe, comme le personnage tout à fait similaire de la fresque du tombeau de la jeune *Octavia Paulina* de Rome auquel il rapproche les deux statuettes du Musée St. Gsell et du Musée Alaoui.

Dans *À la recherche d'Icosium*³⁸, il fournit une synthèse des découvertes archéologiques effectuées à Alger, conservées dans le Musée St. Gsell, qui permettent de reconstruire l'histoire de la ville *Icosim/Icosium* dans l'Antiquité. Il analyse entre autres une inscription d'époque sévérienne dont l'auteur est un *flamen perpetuus*³⁹. Concernant la statuaire, il cite deux représentations de divinités féminines, identifiées dans un cas avec Pomone et dans l'autre avec Abondance (ou Pomone aussi), et souligne le fait que, de toute façon, il s'agit de divinités « des jardins, des vergers, qui devaient abriter de petits sanctuaires ruraux ». M. Le Glay présente aussi une dédicace à *Mithra*⁴⁰ et une stèle à Saturne⁴¹, toutes les deux découvertes au centre de la ville : pour la première il souligne la présence du culte de *Mithra* dans une ville portuaire, telles Carthage et *Rusicade*, et la probable origine orientale du dédicant ; pour la seconde il pense qu'*Icosium* avait un sanctuaire dédié à Saturne comme la majorité des villes africaines.

35. M. Leglay, *Les religions orientales dans l'Afrique ancienne d'après les collections du Musée Stéphane Gsell*, Alger, 1956.

36. M. Leglay, *La sculpture antique du Musée Stéphane Gsell*, Alger, 1957.

37. M. Leglay, "Alger (Musée S. Gsell) : une statuette de terre cuite", *Libyca*, 6, 1958, 173-177.

38. M. Le Glay, "A la recherche d'Icosium", *Antiquités Africaines*, 2, 1968, 7-54.

39. *AE* 1955, 158.

40. *CIL* VIII 9256 = *CIMRM* I, 151.

41. *CIL* VIII 20852.

3. Marcel Le Glay et Saturne africain

À partir de la moitié des années Cinquante, Saturne devient le protagoniste principal de la production scientifique du savant français.

Dans le volume des *Actes du 79^{ème} Congrès national des Sociétés Savantes*, tenu en 1954 à Alger où il est assistant à la Faculté des Lettres, paru en 1957, il publie un texte sur *Saturne et les dieux indigènes de l'Afrique romaine*⁴², dans laquelle il souligne l'importance de l'étude des divinités locales pour la connaissance du sentiment religieux des Africains. Il parle des *Dii Mauri* et des inscriptions de *Vaga*⁴³, d'Henchir-Ramdane⁴⁴, près de *Vaga*, et d'une stèle dédiée à Saturne trouvée à *Cuicul*⁴⁵ avec les bustes de sept personnages qu'il identifie avec les *Dii Mauri*⁴⁶. Pour Le Glay la position toujours dominante de Saturne par rapport aux autres dieux atteste de sa mainmise sur les hommes.

En 1958, dans la revue *Libyca*, Le Glay présente un deuxième article, écrit en collaboration avec André Berthier, sur *Le sanctuaire du sommet et les stèles à Baal-Saturne de Tiddis*⁴⁷ : il s'agit de sept stèles néopuniques et quarante-trois stèles romaines⁴⁸, pour la plupart inédites, datées entre le I^{er} et le III^e s. apr. J.-C. et pour lesquelles les auteurs proposent une analyse de l'évolution stylistique. Ils soulignent pour les stèles romaines l'évidence du rapport entre Saturne et le Soleil, représenté sous la forme d'un disque à rosace ou bien d'un buste radié, et entre *Caelestis* et la Lune, cette dernière aussi sous forme de buste ou en forme de croissant. Tout aussi évident est le fait que les visages des divinités et des dédicants ont été endommagés à la suite d'une action volontaire, comme un martelage, dont il faut peut-être accuser les Chrétiens.

Entre 1961 et 1966, lorsqu'il est chargé d'enseignement à la Faculté de Lettres de Lyon, M. Le Glay publie une monographie en deux volumes : *Saturne africain. Monuments*⁴⁹. Pour lui, le Saturne africain est tout à fait privilégié parmi les divinités du monde romain, surtout à cause de la masse considérable de documents qui ont été découverts. Des milliers de stèles, en Tunisie, en Algérie et au Maroc sont pour la première fois rassemblées et décrites dans les

42. M. Leglay, "Saturne et les dieux indigènes de l'Afrique romaine", dans *Actes du soixante-dix-neuvième congrès national des Sociétés Savantes*, Paris, 1957, 85-91.

43. AE 1948, 114 = 1949, 39 = 1951, 47 = 1956, 158 = ILPBardo 185.

44. CIL VIII 14444 = ILS 4494 = ILTun 1224 = AE 1956, 158.

45. AE 1957, 276 = IALg II.3, 7734. Il avait déjà analysé cette stèle dans *Libyca*, 1, 1953, 61-63, n. 41 et pl. VIII, fig. 2-3 (voir *supra*).

46. Le Glay se corrigera en 1966 dans *Saturne africain. Monuments. II*, Paris, 1966, 212, en disant qu'il s'agit en réalité « des divinités qui patronnent et symbolisent les sept jours de la semaine ».

47. A. Berthier, M. Leglay, "Le sanctuaire du sommet et les stèles à Baal-Saturne de Tiddis", *Libyca*, 6, 1958, 23-58.

48. Les stèles avec inscription sont les suivantes : AE 1960, 213a ; EDCS-54800025 ; IALg II.1, 3578 = AE 1960, 213b ; IALg II.1, 3579 = AE 1960, 213c ; IALg II.1, 3577 = AE 1960, 213d ; AE 1960, 213e ; IALg II.1, 3580 = AE 1960, 213f ; IALg II.1, 3581 ; IALg II.1, 3582.

49. M. Leglay, *Saturne africain. Monuments. I. Afrique proconsulaire*, Paris, 1961 ; M. Leglay, *Saturne africain. Monuments. II. Numidie-Maurétanies*, Paris, 1966.

deux volumes, qui constituent le travail d'analyse préliminaire à la base de l'essai de synthèse scientifique de *Saturne africain. Histoire*⁵⁰, un travail fondamental paru en 1966.

Dans les *Monuments*, il réunit tous les documents attestant le culte du dieu en Afrique romaine : le premier tome est consacré à l'Afrique proconsulaire, le second à la Numidie et à la Maurétanie. Dans son introduction, M. Le Glay décrit la genèse, le développement et la structure du volume. Il définit les *Monuments* comme un « recueil », mais il s'agit de bien plus que ça : c'est un catalogue raisonné qui présente, ville par ville, la documentation archéologique et épigraphique avec des commentaires très complets. L'auteur souligne le caractère populaire et surtout rural des dédicants, évident dans la plupart des stèles à Saturne. Dans le premier tome, les sites les mieux représentés sont Djebel bou-Korneine, *Thignica*, *Theveste* et *Thubursicum Numidarum*; dans le deuxième, *Castellum Tidditanorum*, *Lambaesis*, *Thamugadi*, *Cuicul* et *Sitifis*.

Ayant terminé la réalisation du « recueil », M. Le Glay peut se concentrer sur l'ouvrage de synthèse, l'*Histoire*, dans laquelle il souligne le caractère éminemment rural des sanctuaires, des stèles et en définitive des fidèles de Saturne africain, ceux qui ont vécu le sentiment pour le dieu qui constitue le lieu religieux de rencontre des traditions romaine et punique, entre Saturne et *Ba'al Hammon*. C'est surtout grâce aux stèles que l'on peut trouver les traces de la dévotion des individuels, dont les documents officiels ne disent presque rien. Dans la première partie, le savant analyse les textes et les monuments offerts au dieu pour définir sa nature selon les Africains de l'époque impériale ; dans la deuxième, il en étudie le culte, non seulement à travers les temples qui lui ont été dédiés et les sacrifices qu'on y offrait, mais aussi par les sacerdoces et les fidèles, c'est-à-dire du point de vue des acteurs du culte ; dans la troisième et dernière partie, il approche le thème des origines de Saturne africain. Pour Le Glay, la vitalité du culte fut si grande en raison de l'attachement des Africains au monothéisme, qui dans l'empire romain ne se rencontre avec autant de netteté qu'en Afrique du Nord. En réalité il semble plutôt la conséquence du fait qu'à l'époque punique il y avait des dévots de *Ba'al Hammon* un peu partout en Afrique du Nord et que les Romains auraient eu du mal à s'opposer à cette situation.

Dans la même période, en 1963, il publie *Stèles à Saturne d'Aïn Gassa (Tunisie)*⁵¹. Il s'agit de sept stèles, dont quatre portant une inscription⁵² et trois anépigraphes. M. Le Glay décrit les monuments en ordre chronologique, en les classant suivant la typologie des stèles d'Henchir Es Sria et de *Sufetula* ; il pense qu'elles témoignent de la dévotion au dieu *frugifer* du personnel d'une petite ferme romaine dont on a retrouvé les vestiges dans la zone de la découverte des stèles.

50. M. Leglay, *Saturne africain. Histoire*, Bibliothèques des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 205, Paris, 1966.

51. M. Leglay, « Stèles à Saturne d'Aïn Gassa (Tunisie) », *Cahiers de Tunisie*, 11 (44), 1963, 63-68.

52. *AE* 1964, 75; *AE* 1964, 76; *AE* 1964, 77; *AE* 1964, 78.

Dans *Le symbolisme de l'échelle sur les stèles africaines dédiées à Saturne*⁵³, M. Le Glay parle de la vision qu'avaient les Romains par rapport à la mort et à la vie après la mort, et de l'idée de l'au-delà chez les Puniques et les Numides. Il commence par analyser le mausolée de Dougga où des Sirènes représentaient, en suivant l'étude de Gilbert-Charles Picard⁵⁴, les « véhicules » des âmes qui devaient rejoindre les sphères célestes. Il pense que l'on puisse identifier des caractéristiques typiques des stèles puniques et néopuniques : les oiseaux (et surtout la colombe, l'un des attributs préférés de Tanit-Caelestis et Ba'al Hammon-Saturne) évoquent l'élément aérien ; les barques, les dauphins et les poissons associés à Astarté évoquent l'élément humide céleste. À partir du I^{er} s. av. J.-C., les êtres fantastiques disparaissent et en même temps apparaissent sur les stèles néopuniques et romaines des symboles nouveaux, tel la pomme de pin, largement utilisée dans le culte de Saturne.

En 1988 M. Le Glay publie *Nouveaux documents, nouveaux points de vue sur Saturne africain*⁵⁵, sa dernière contribution à l'étude du culte du dieu, qui peut être considérée comme une conclusion de ses recherches : il s'agit d'un long article où il décrit soixante-dix-huit monuments africains (pour la plupart des stèles votives) et cinq documents non africains dédiés à Saturne exhumés ou publiés depuis 1966. À la fin de son catalogue il présente les nouveautés apportées par ces monuments. Du point de vue chronologique, le plus important est le numéro 31, daté du 8 novembre 323 apr. J.-C.⁵⁶, le plus récent parmi ceux datés avec exactitude. Pour ce qui concerne le *sacerdos*, qu'il avait déjà défini comme étant un initié qui devait recevoir une initiation majeure⁵⁷, Le Glay s'occupe de l'*intratio sub iugum*⁵⁸, qui correspondrait à l'âge de soixante-cinq ans à la troisième étape religieuse de la vie du fidèle voué au dieu, après la consécration par une promesse parentale (première étape) avant la naissance (certifiée parfois par le cognomen *Saturninus*) et ensuite confirmée à l'âge de quinze ans (deuxième étape). À propos des *sacerdotes*, il affirme, en suivant le texte 31 du catalogue, qu'ils constituaient un collège sacerdotal dirigé par un *magister*. Par rapport à la liturgie, les découvertes de *Sitifis*, numéro 57 du catalogue, montrent l'usage de vases en terre cuite ornés des symboles habituellement sculptés sur les stèles.

53. M. Leglay, "Le symbolisme de l'échelle sur les stèles africaines dédiées à Saturne", *Latomus*, 23.2, 1964, 213-246.

54. G. et C. Picard, *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal, III^e siècle avant Jésus-Christ*, Paris, 1958, 120-121. Sur Gilbert-Charles Picard voir J.C. López Gómez dans ce même volume, 265-288.

55. M. Le Glay, "Nouveaux documents, nouveaux points de vue sur Saturne africain", dans E. Lipinski (éd.), *Orientalia Lovaniensia analecta*, 27 = *Studia Phoenicia*, 6, Carthago, Louvain, 1988, 187-237.

56. *AE* 1969-1970, 657.

57. M. Leglay, *Saturne africain. Histoire...*, *op. cit.*, n. 50, 361.

58. Le Glay utilise le mot *intratio* ("Nouveaux documents...", *op. cit.*, n. 55, 234) qu'on ne trouve pas dans les textes, dont la formule est *intravit sub iugum*. Sur la formule en question voir M. Sebaï, "Sacerdos intravit sub iugum : étude sur le rituel dans le culte de Saturne en Afrique romaine", *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 21, 2010, 269-284.

4. Marcel Le Glay et la *Dea Africa*

Il n'y a pas que Saturne qui fait l'objet des recherches menées par M. Le Glay dans la première moitié des années Soixante du siècle dernier ; en effet, entre 1964 et 1966, il publie deux articles sur la *Dea Africa*. Dans *La déesse Afrique à Timgad*⁵⁹, il présente deux documents presque inédits : un grand vase de pierre, découvert dans le *frigidarium* des grands thermes du sud où sont représentés une scène de sacrifice, Aphrodite, Héraclès, Eros, Psyché et la *Dea Africa*⁶⁰ ; un médaillon de terre cuite où la *Dea Africa* est figurée debout. Il parle aussi du temple à trois *cellae* du fort byzantin de *Thamugadi* ayant restitué trois inscriptions⁶¹ qui pourraient se référer à la *Dea Africa*.

Dans *Encore la Dea Africa*⁶², le savant analyse une petite tête en marbre trouvée à *Caesarea*, une tête d'une statuette en terre cuite de *Thamugadi*, une tête d'une statue de *Lambaesis* et une statuette en bronze où on reconnaît la personnification de l'Afrique. Dans ce dernier exemplaire il souligne la présence de la *cornucopia*, qui exprime l'affinité avec les divinités de l'Abondance et de la Fécondité. Pour *Lambaesis* il parle aussi d'une statue d'*Isis*.

Sa maîtrise sur ce thème est confirmée par sa collaboration au premier volume du *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, avec la notice « Africa »⁶³, la personnification divine de la province romaine. Il décrit toutes les typologies de représentations connues de la *Dea Africa* en différents contextes, aussi bien littéraires que archéologiques et numismatiques.

59. M. Leglay, "La déesse Afrique à Timgad", dans M. Renard et R. Schilling (éds.), *Hommages à Jean Bayet*, Collection Latomus 70, Bruxelles et Berchem, 1964, 374-382.

60. Dans la description du vase Le Glay parle « d'un signe énigmatique composé d'un croissant monté sur une hampe » qu'il a déjà vu d'autres fois « accompagné de deux courtes hastes verticales ». Il s'agit bien sûr du symbole de la *sodalitas* des *Telegenii*. On a donc ici un monument qui témoigne la présence d'une *sodalitas* dans les thermes de *Thamugadi* ; les images de Eros et Psyché mettent en relation le vase aussi avec Dionysos, dieu tutélaire des *Telegenii*. Cf. F. Salcedo Garces, "La cratera de Timgad: iconografías del dionisismo en Africa", dans M. Khanoussi, P. Ruggeri et C. Vismara (éds.), *Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb: alle origini dell'archeologia nel Nord Africa. Atti del XIII convegno di studio L'Africa romana (Djerba, 10-13 dicembre 1998)*, Roma, 2000, 1837-1843; C. Vismara, "Amphitheatralia africana", *Antiquités Africaines*, 43, 2007, 99-132; A. Ibba et A. Teatini, "L'epigrafi anfitheatrale dell'Africa tra *venationes* e *sodalitates*: l'apporto del mosaico di Smirat", *Cartagine. Studi e Ricerche*, 1, 2016, 147-179.

61. AE 1987, 1078 = AE 2011, 1576 ; AE 1954, 145 = AE 1972, 701 ; AE 2008, 1697 = AE 2013, 2143.

62. M. Leglay, "Encore la *Dea Africa*", dans R. Chevalier (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, 3, Paris, 1966, 1233-1239.

63. M. Le Glay, s.v. "Africa", dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, I.1, 1981, 250-255 et I.2, 1981, 184-190.

5. Marcel Le Glay, la « romanisation », le « syncrétisme » et autres recherches

Après avoir travaillé beaucoup sur la Numidie et la Proconsulaire, M. Le Glay s'intéresse aussi à la Maurétanie, qu'il a commencé à aborder dans le cadre du deuxième tome de *Saturne africain. Monuments*.

La ville de *Caesarea*, après la petite tête en marbre de *Dea Africa*, revient dans les recherches de Le Glay avec *Une dédicace à Vénus offerte à Caesarea (Cherchel) par le proconsul d'Afrique, le futur empereur Galba*⁶⁴. Le texte est présenté d'abord à la Commission du Comité des travaux historiques et scientifiques, mais l'examen exhaustif est publié dans les *Mélanges Carcopino*, où, à partir de l'inscription⁶⁵, M. Le Glay décrit la situation politique africaine du I^{er} s. apr. J.-C. ; après avoir dénombré tous les documents liés à *Venus* découverts à *Caesarea*, il démontre que, à l'exception de *Bacchus* et bien sûr de *Saturne* et *Caelestis*, aucune autre divinité n'avait bénéficié d'autant d'attention dans la ville. En choisissant *Venus*, le futur empereur Galba, à l'époque de l'empereur Claude, d'un côté flattait les *Caesarienses* qui étaient très liés à la déesse et de l'autre il montrait la fidélité de Claude à la politique de son prédécesseur Auguste favorable à la restauration de la religion officielle.

Dans *Les Flaviens et l'Afrique*⁶⁶, M. Le Glay dédie un paragraphe à la « romanisation », où il parle des manifestations de la religiosité dans l'Afrique romaine à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Après avoir analysé plus ou moins trois mille *ex-voto* à Saturne il constate qu'à cette époque, dans le « petit peuple », les *tria nomina* commencent à remplacer le système des *duo nomina*. Il parle aussi d'une « dépunicisation des monuments, des rites et des usages » qui se développe, en gros, de façon rapide dans les centres de colonisation marianiste, et de façon lente et tardive dans les zones rurales et qui, à l'époque flavienne, est quasiment achevée. M. Le Glay explique, par le biais des dédicaces à Saturne, les changements culturels survenus dans l'Afrique romaine : les stèles, où les dévots « afroromains » de *Ba'al Hammon* exprimaient leur religiosité par des moyens (linguistiques et artistiques) tout à fait romains, en deviennent le témoignage visible. Quelques mots sont consacrés à l'organisation du culte impérial provincial, qui est organisé par Vespasien.

Les *Inscriptions inédites de Lambèse se rapportant au culte de Mercure*⁶⁷ font l'objet d'une communication présentée le 20 février 1967 au Comité des travaux historiques et scientifiques. Les deux premiers textes⁶⁸ sont des dédicaces à Mercure Silvain, une entité divine qui,

64. M. Le Glay, "Une dédicace à Venus offerte à *Caesarea* (Cherchel) par le proconsul d'Afrique, le futur empereur Galba", dans J. Heurgon, G. Picard et W. Seston (éds.), *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris, 1966, 629-639.

65. AE 1966, 595 = AE 1980, 961 = AE 1988, 1129 = AE 1998, 1594.

66. M. Leglay, "Les Flaviens et l'Afrique", *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, 80.1, 1968, 201-246.

67. M. Leglay, "Inscriptions inédites de Lambèse se rapportant au culte de Mercure", *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1967 [1968], 273-281.

68. AE 1968, 644 ; AE 1968, 645.

selon Le Glay, avait une forte connotation rurale liée surtout à la culture de l'olivier. La troisième inscription⁶⁹ est dédiée au Mercure « urbain » par un vétérinaire de la *Legio III Augusta* originaire de *Banasa*. La référence dans le texte à la *curia Hadriana* conduit Le Glay sur le thème de la fonction religieuse des *curiae* dans le monde romain.

En 1970 M. Le Glay devient professeur titulaire d'Histoire romaine à l'Université Paris X – Nanterre, où il enseigne jusqu'en 1983.

En 1971, dans *Le temple sévérien de l'Aqua Septimiana Felix (Timgad)*⁷⁰, il présente un grand ensemble religieux d'époque sévérienne découvert à *Thamugadi*, qui combine des formes de l'architecture religieuse syrienne avec des formes de l'architecture romaine d'Afrique et où ont été identifiés les temples de la *Dea Africa* et de *Serapis*.

Dans *La vie religieuse à Lambèse d'après de nouveaux documents*⁷¹, après une introduction sur la documentation lambésitaine déjà connue, M. Le Glay présente les nouvelles découvertes religieuses effectuées dans la ville, qu'il considère « l'un des centres les plus religieux de toute l'Afrique romaine ». Le dossier comprend surtout des stèles anépigraphes avec l'image de Saturne, du Soleil et de la Lune ; il y a aussi une dizaine d'inscriptions dédiées à Minerve⁷², à Mercure⁷³, à Mercure Silvain⁷⁴, à Fortune⁷⁵, au Génie du prétoire⁷⁶, aux *Dii Mauri*⁷⁷, à Saturne⁷⁸, à Silvain⁷⁹, à *Mithra*⁸⁰ et à une divinité inconnue⁸¹ (28 au total). L'étude des nouveautés lambésitaines voit Le Glay se concentrer sur les dédicaces à Mercure Silvain, qui atteint selon le savant un discret succès en Afrique surtout dans les secteurs associés à la culture de l'olivier, et à Mercure « urbain », honoré par un vétérinaire. Pour les *Dii Mauri*, la qualification d'*Augusti* lui permet de parler d'une « marque romaine incontestable ».

En 1975 parut le volume *Les syncrétismes dans les religions de l'antiquité*, auquel Le Glay participe avec *Les syncrétismes dans l'Afrique ancienne*⁸². Il dresse un tableau de la religiosité africaine à l'époque romaine surtout grâce aux données de l'épigraphie, où toutes les divinités

69. AE 1968, 646.

70. M. Leglay, « Le temple sévérien de l'Aqua Septimiana Felix (Timgad) », *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1967 [1968], 262.

71. M. Le Glay, « La vie religieuse à Lambèse d'après de nouveaux documents », *Antiquités Africaines*, 5, 1971, 125-153.

72. AE 1973, 635.

73. AE 1968, 646.

74. AE 1968, 644 ; AE 1968, 645.

75. AE 1973, 636.

76. AE 1973, 637.

77. AE 1973, 638.

78. AE 1973, 639 ; AE 1973, 640.

79. AE 1973, 641 = 2010, 1774.

80. AE 1973, 642 ; AE 1973, 643.

81. AE 1973, 644.

82. M. Le Glay, « Les syncrétismes dans l'Afrique ancienne », dans F. Dunand et P. Lévêque (éds.), *Les syncrétismes dans les religions de l'antiquité. Colloque de Besançon (22-23 octobre 1973)*, Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain 46, Leiden, 1975, 123-151.

sont représentées. Il parle d'abord d'un « syncrétisme d'assimilation », dont il établit trois types : « assimilation » pure et simple (*interpretatio romana*), « assimilation après adaptation » des divinités et « assimilation cumulative ». Pour l'assimilation pure et simple, il propose beaucoup d'exemples, en concluant le discours avec Saturne et *Caelestis*, qu'il définit « les divinités les plus représentatives de l'Afrique berbéro-romaine ». Pour l'assimilation après adaptation, il présente le cas de *Venus*, une déesse avec « une personnalité très riche » en Afrique, comme étant le plus remarquable. Pour l'assimilation cumulative, il porte l'exemple, entre autres, de *Iuppiter Optimus Maximus* qui a lui aussi intéressé les empereurs comme Septime Sévère, figuré sur un bas-relief de l'arc quadrifrons de *Lepcis Magna* comme un *Iuppiter* « sérapidien », c'est-à-dire avec une iconographie typique de *Serapis*. Après les trois types de « syncrétisme d'assimilation », M. Le Glay traite aussi du « syncrétisme d'association/juxtaposition », où il reconnaît des phénomènes différents : les groupements de divinités associées et les formules syncrétistes. Dans ses réflexions conclusives il souligne l'originalité « des syncrétismes dans l'Afrique ancienne », qui touchent toutes les divinités vénérées, d'une façon multiforme et qui plus est, comme il l'a dit pour Saturne, sont influencées par la tendance africaine à l'« hénothéisme ».

En 1977 est publié le volume *Hommage à la mémoire de Jérôme Carcopino*, auquel Le Glay participe avec *Jérôme Carcopino et la religion romaine*⁸³, une contribution qui concerne aussi la religion de l'Afrique romaine. En particulier, il se réfère à la correction de l'adjectif « *tertium* » en « *Cererum* » faite par J. Carcopino dans un passage peu clair du *Iugurtha* de Salluste⁸⁴. Puis il parle aussi d'autres monuments religieux africains étudiés par le savant : une mosaïque de *Lambiridi*, dans l'*emblema* de laquelle selon Carcopino figure la représentation de l'Asklepios mystique ; deux inscriptions de *Cuicul*⁸⁵ dédiées à Hercule et *Liber Pater* ; les stèles à Saturne de *Nicivibus*.

M. Le Glay participe aussi aux *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, le grand savant néerlandais fondateur de la collection EPRO, avec un article sur *Un « pied de Sarapis » à Timgad, en Numidie*⁸⁶. Après avoir décrit le pied en marbre blanc trouvé dans le fort byzantin de *Thamugadi* sur lequel est gravée une inscription d'époque sévérienne⁸⁷ et le contexte archéologique de la découverte, il présente une série de vestiges analogues (« pieds de *Sarapis* » et « pieds d'*Isis* ») découverts surtout en Égypte, mais pas seulement. En général pour lui les « pieds de *Sarapis* », qui sont souvent surmontés d'un buste du dieu, diffèrent des autres parce qu'ils ne sont pas des « pieds votifs », mais bien des objets de culte qui représentent le dieu et son pouvoir guérisseur. Avec ce pied, à *Thamugadi* ont été découvertes deux têtes de *Serapis*,

83. M. Le Glay, « Jérôme Carcopino et la religion romaine », dans *Hommage à la mémoire de Jérôme Carcopino*, Paris, 1977, 193-199.

84. Sall., *Iug.* 66, 2.

85. *AE* 1955, 155-156.

86. M. Le Glay, « Un « pied de Sarapis » à Timgad, en Numidie », dans M.B. de Boer et T.A. Edridge (éds.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain 68.2, Leiden, 1978, 573-589.

87. *RICIS* 704/0202.

une stèle avec la tête du dieu et d'autres fragments ayant vraisemblablement appartenu à une grande statue. Dans son raisonnement il destine aussi quelques pages à la mosaïque de *Lambiridi* étudiée par Carcopino.

Aux découvertes de *Thamugadi* est consacré aussi *Un Eros de Phidias à Timgad*⁸⁸, où Le Glay s'occupe d'une inscription, retrouvée dans le temple de l'*Aqua Septimiana*, qui parle d'un Eros en ivoire (non conservé) réalisé à Athènes par Phidias. Son hypothèse est qu'il s'agit d'une statuette, copie d'un original de l'auteur grec, emportée à *Thamugadi* de Rome, où il y avait beaucoup de spécialistes du travail de l'ivoire, ou peut-être depuis la Grèce ou l'Égypte.

6. Marcel Le Glay et les Colloques internationaux de *L'Africa romana*

En décembre 1983 M. Le Glay participe, en tant que professeur titulaire à l'Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris IV – Sorbonne, à la première édition de *L'Africa romana*⁸⁹ à Sassari, avec une conférence, publiée l'année suivante dans les actes du colloque, intitulée *Les religions de l'Afrique romaine au II^e siècle d'après Apulée et les inscriptions*⁹⁰. En lisant quelques passages d'Apulée, l'*Apologie* et surtout les *Métamorphoses*, il semble que l'auteur présente le panorama religieux de l'Afrique à l'époque impériale, avec *Venus, Apollo, Ceres* et les *Cereres, Iuno* et *Iuno Caelestis, Aesculapius*, et surtout *Isis*. Cependant, dans ses conclusions, Le Glay reconnaît qu'en réalité il s'agit d'un patrimoine religieux commun et l'absence de Saturne, qui caractérise l'Afrique à cette époque, confirme cette réflexion.

À l'occasion de la tenue du cinquième colloque de *L'Africa romana* en 1987, il présente une communication *À propos de quelques textes africains*⁹¹. Une des inscriptions étudiées dans cet article, dédiée à *Lambaesis* au *Sol*⁹², lui permet de consacrer quelques lignes à la diffusion du culte de cette divinité en Afrique.

L'année suivante M. Le Glay, qui à cette époque conduit ses recherches pour le Centre d'information et de documentation Année épigraphique – Fonds Pflaum, prononce la confé-

88. M. Le Glay, "Un Eros de Phidias à Timgad ?", *Antiquités Africaines*, 14, 1979, 129-133.

89. Dans la "Presentazione" du volume P. Melis, P. Ruggeri et E. Ughi, *L'Africa romana. Indici decennali (1983-1992)*, Sassari, 1996, 8, Attilio Mastino, président du comité scientifique du colloque, écrit ces mots à propos du rôle de M. Le Glay : « *Non saremmo potuti arrivare a raggiungere tali risultati senza la preziosa collaborazione di molti colleghi italiani e stranieri: penso soprattutto al compianto Marcel Le Glay, segretario generale dell'Associazione Internazionale d'Épigraphie Grecque et Latine, che ha fortemente voluto il primo convegno* ».

90. M. Le Glay, "Les religions de l'Afrique romaine au II^e siècle d'après Apulée et les inscriptions", dans A. Mastino (éd.), *L'Africa romana. Atti del I convegno di studio (Sassari, 16-17 dicembre 1983)*, Sassari, 1984, 47-61.

91. M. Le Glay, "À propos de quelques textes africains", dans A. Mastino (éd.), *L'Africa romana. Atti del V convegno di studio (Sassari, 11-13 dicembre 1987)*, Sassari, 1988, 131-142.

92. AE 1988, 1122 = 1993, 1767.

rence d'ouverture *D'Abonouteichos à Sabratha, les déviations de la religion romaine au temps de Marc Aurèle*⁹³. Il constate que l'époque de Marc Aurèle voit apparaître, au niveau général, maints sages et mages orientaux, tandis qu'en Afrique du Nord la spiritualité des hommes est dominée d'un côté d'une tendance syncrétiste, dont Saturne bénéficie, et de l'autre de la croyance en « démons », puissances divines intermédiaires entre les dieux et les hommes.

Sa dernière participation aux colloques sur *L'Africa romana* se date de 1990, lorsque les travaux se tinrent à Cagliari, avec une communication sur *Un centre de syncrétisme en Afrique: Thamugadi de Numidie*⁹⁴. En introduction, il avertit qu'il faut se garder des mots en *-isme* et qu'il faudrait bannir « syncrétisme » du vocabulaire historique, mais au même temps il en reconnaît l'utilité. Il affirme, après une série de considérations, qu'on peut l'utiliser mais on doit lui associer deux mots et parler de « syncrétisme d'assimilation » ou de « syncrétisme d'association ». Dans la deuxième partie, il parle de *Thamugadi*, où le temple de l'*Aqua Septimiana* réunit trois divinités d'origine différente : la *Dea Africa*, *Aesculapius* et *Serapis*, donnant lieu à un « syncrétisme d'association » très original.

7. Marcel Le Glay et ses dernières études

Dans *Les premiers temps de Carthage romaine : pour une révision des dates*⁹⁵, M. Le Glay se réfère à l'installation officielle du culte des *Cereres* dans la colonie de Carthage et établit le début de l'ère des *Cereres* entre 44 et 39, ou plutôt après 44 et pas après 39 av. J.-C.

Dans *Évergétisme et vie religieuse dans l'Afrique romaine*⁹⁶, M. Le Glay affirme que l'évergétisme privé en Afrique proconsulaire et en Numidie n'est pas seulement civique, mais il est aussi religieux et essaie de reconstruire ce dernier. Sont surtout les divinités officielles du pantheon gréco-romain qui bénéficient de ces libéralités « sacrées », tandis que *Serapis*, *Cybele*, Saturne et *Caelestis* reçoivent un très petit nombre de dédicaces de la part des notables municipaux. Le culte impérial est aussi très bien représenté au sein des manifestations évergétiques civiques.

93. M. Le Glay, "D'Abonouteichos à Sabratha, les déviations de la religion romaine au temps de Marc Aurèle", dans A. Mastino (éd.), *L'Africa romana. Atti del VI convegno di studio (Sassari, 16-18 dicembre 1988)*, Sassari, 1989, 35-41.

94. M. Le Glay, "Un centre de syncrétisme en Afrique: Thamugadi de Numidie", dans A. Mastino (éd.), *L'Africa romana. Atti del VIII convegno di studio (Cagliari, 14-16 dicembre 1990)*, Sassari, 1991, 67-78.

95. M. Le Glay, "Les premiers temps de Carthage romaine : pour une révision des dates", dans S. Lancel (éd.), *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. II^e colloque international, 108^e Congrès des sociétés savantes, Grenoble, 1983 = Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, n.s., 19B, 1985, 235-248.*

96. M. Le Glay, "Évergétisme et vie religieuse dans l'Afrique romaine", dans *L'Afrique dans l'Occident romain (Ier siècle av. J.-C. - IVe siècle ap. J.-C.). Actes du colloque de Rome (3-5 décembre 1987)*, Collection l'École française de Rome 134, Rome, 1990, 77-88.

Dans *Les amphithéâtres, loci religiosi ?*⁹⁷, M. Le Glay traite des rapports entre le monde amphithéâtral et la religion romaine. Pour l'Afrique, il recense d'abord les divinités vénérées par les gladiateurs et les *venatores*. *Bacchus*, par exemple, est figuré au milieu des bêtes à *Thysdrus* et avec *Diana/Nemesis* au milieu de chasses des *venatores* à Smirat, sur deux mosaïques. On peut citer aussi deux stèles découvertes dans l'amphithéâtre de *Lepcis Magna*, l'une avec l'image de *Diana* chasseresse et l'autre avec une dédicace à *Nemesis* et des symboles liés à cette dernière déesse⁹⁸. À côté de la religion, M. Le Glay parle aussi de la magie. Des *tabellae defixionum* portant des imprécations contre des gladiateurs ou contre des *venatores* ont été trouvées dans l'amphithéâtre de Carthage ; d'autres, adressées à des auriges, avaient été déposées dans le sous-sol du cirque de la ville. La réponse finale que Le Glay donne à la question posée dans le titre est que les amphithéâtres sont d'abord des lieux de spectacles mais aussi des *loci religiosi*.

L'étude sur *La place des affranchis dans la vie municipale et dans la vie religieuse*⁹⁹ permet à Le Glay de parler des individus qui quelque fois pourraient recouvrir un rôle primaire pour les services des temples des villes anciennes. Pour l'Afrique, il s'aperçoit que dans le culte des *Cereres* et dans le culte impérial au début du Haut Empire les affranchis jouaient un rôle important dans la vie municipale : les plus anciens *sacerdotes Cererum* connus, au I^{er} s. apr. J.-C., sont deux affranchis¹⁰⁰ ; *Publius Perelius Hedulus*, qui *solo privato et sua pecunia* avait construit un temple et un autel à la *Gens Augusta*¹⁰¹, était un affranchi. Du côté des *Augustales*, il souligne la rareté des attestations, tandis que pour les *seviri* il dit qu'ils sont bien attestés en Maurétanie tingitane seulement, où ils sont les auteurs de dédicaces aux divinités *Augustae*¹⁰².

En 1992 le volume *Temples et cultes de Tripolitaine* de Véronique Brouquier-Reddé est publié avec une préface¹⁰³ de M. Le Glay, dans laquelle il souligne le fait que cette recherche a alimenté le répertoire sacré de la province non seulement pour les cultes romains, mais aussi pour les autres.

97. M. Le Glay, "Les amphithéâtres, *loci religiosi* ?", dans C. Demergue, C. Landes et J.-M. Pailler (éds.), *Spectacula I. Gladiateurs et amphithéâtres. Actes du colloque tenu à Toulouse et à Lattes les 26, 27, 28 et 29 mai 1987*, Lattes, 1990, 217-229.

98. Il s'agit sans doute d'une des inscriptions dédiées à *Nemesis* à *Lepcis Magna* : EDCS-73400459 et EDCS-73400460.

99. M. Le Glay, "La place des affranchis dans la vie municipale et dans la vie religieuse", *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 102.2, 1990, 621-638.

100. AE 1976, 386, inscription retrouvée à Marseille ; AE 1924, 33 = *ILTun*, 1063, à Carthage.

101. AE 1914, 87 = AE 1926, 134 = *ILAFr*, 353.

102. *CIL VIII* 10985 = AE 1985, 989 = *IAM II.1*, 2 = *IAM.S*, 2, *Spes* à *Tingi* ; AE 1934, 42 = *IAM II.1*, 86 = *IAM.S*, 86 = *SIRIS* 794 = *RICIS* 0706/0201, *Isis* à *Banasa* ; AE 1934, 41 = *IAM II.1*, 88 = *IAM.S*, 88, *Minerva* à *Banasa* ; AE 1959, 46 = AE 1987, 1100 = *IAM II.2*, 345 = *IAM.S*, 345, *Diana* à *Volubilis* ; *CIL VIII* 21822 = *IAM II.2*, 352 = *SIRIS* 793 = *RICIS* 0706/0101, *Isis* à *Volubilis* ; AE 1985, 985 = AE 1998, 1608 = *IAM II.2*, 367 = *IAM.S*, 367, *Venus* à *Volubilis*. Dans cette dernière ville sont attestés aussi les *cultores Augusti* : AE 1949, 52 = AE 1961, 325 = AE 1987, 1096 = *IAM II.2*, 490-494.

103. M. Le Glay, "Préface", dans V. Brouquier-Reddé, *Temples et cultes de Tripolitaine*, Paris, 1992, 9.

8. Marcel Le Glay après Marcel Le Glay

La production scientifique du savant français a continué à paraître aussi après sa mort, survenue le 14 août 1992. Dans le domaine de la religion romaine en Afrique, l'étude sur *Isis à Lambèse*¹⁰⁴ est publiée en 1994 : ici il est question du culte voué à la déesse « égyptienne » dans la ville/quartier général de la *legio III Augusta*. En premier lieu il présente les inscriptions isiaques retrouvées sur le site : la consécration du temple *Isidi et Serapi* par le *legatus Augusti pro praetore* du 158 apr. J.-C. *Lucius Matuccius Fuscinus*¹⁰⁵, une dédicace *Isidi Augustae*¹⁰⁶, une base de statue d'un *Iovis Plutonis Serapis sacerdos*¹⁰⁷ et une dédicace en grec Θεῶι ἐπηκόωι Σαράπιδι¹⁰⁸. Le petit catalogue épigraphique est l'occasion de traiter rapidement des attestations des cultes isiaque en Afrique et de placer *Lambaesis* dans ce contexte, où la ville est active à partir du II^e s. apr. J.-C., plus ou moins comme Carthage, tandis que *Caesarea* en *Mauretania* et *Sabratha* en *Tripolitania* montrent une présence isiaque plus précoce. Pour M. Le Glay, *Lambaesis* s'inscrit dans le même contexte isiaque que la conversion d'Apulée de *Madauros*. Après cette réflexion il décrit le *templum Isidis* et son contexte archéologique, au sud du camp de 81 apr. J.-C. Une statue d'*Isis*, très mutilée mais bien reconnaissable, a été trouvée près du temple. Une tête de *Serapis* provient de la ville et des fragments d'un autel domestique en bronze qui représentent *Harpocrates*, *Serapis* anguipède, *Isis* anguipède, *Anubis*, *Bes*, deux *uraei*, deux *Apis* ont été découverts à l'Est du village de Lambèse. Pour Le Glay, l'emplacement du *templum Isidis* et l'inscription *Isidi et Serapi* montrent un rapport très fort du culte d'*Isis* avec le milieu militaire à *Lambaesis*. Dans cet article il mentionne aussi la présence dans la ville du culte de *Mithra*, qu'il avait déjà examiné¹⁰⁹, et de *Iuppiter Bazosenus*¹¹⁰.

9. En guise de conclusion

On peut définir les axes de recherche du savant français par rapport à la religion romaine en Afrique. Du point de vue géographique, ses intérêts se sont concentrés sur l'Algérie actuelle, en particulier sur les territoires de la *Numidia* et plus spécialement sur les villes avec une forte présence de militaires, c'est-à-dire *Thamugadi* et *Lambaesis*, où ses recherches africaines avaient débutées. Pour ce qui est du sujet principal, il faut indiquer bien sûr le culte de Saturne africain, auquel il a consacré son œuvre monumentale et plusieurs articles. Du

104. M. Le Glay, "Isis à Lambèse", dans C. Berger, G. Clerc et N. Grimal (éds.), *Hommages à Jean Leclant*, Institut français d'archéologie orientale du Caire – Bibliothèque d'étude, 106, III, Le Caire, 1994, 339-360.

105. *CIL* VIII 2630 = 18100 = *SIRIS* 785 = *RICIS* 0704/0301.

106. *CIL* VIII 2631 = 18101 = *ILS* 5778 = *SIRIS* 787 = *RICIS* 0704/0303.

107. *CIL* VIII 2629 = *ILS* 4391 = *SIRIS* 786 = *RICIS* 0704/0302.

108. *AE* 1919, 34 = *SIRIS* 788 = *RICIS* 0704/0304.

109. Voir *supra*, n. 8.

110. *AE* 1919, 26 ; *AE* 1920, 23 = 1957, 246 ; *AE* 1919, 26 = 1957, 246b ; *CIL* VIII 2663 = *AE* 1957, 246 = 1973, 645.

côté spéculatif, il a centré ses réflexions sur le phénomène du « syncrétisme », dans lequel il distingue le « syncrétisme d'assimilation » du « syncrétisme d'association/juxtaposition ».

La synthèse scientifique de ses recherches se matérialise dans le dernier article signé par Le Glay sur la religion romaine d'Afrique, *Le paganisme en Numidie et dans les Maurétanies sous l'Empire romain : état des recherches entre 1954 et 1990*¹¹¹, paru en 2006, quatorze ans après sa mort, dans *Antiquités Africaines*. Il en avait seulement corrigé les épreuves pour la publication prévue au début dans *Aufstieg und Niedergang der Römische Welt*¹¹². M. Le Glay s'intéresse d'abord aux cultes officiels : les cultes gréco-romains, pour lesquels en général il observe l'utilisation fréquente pour les divinités du titre *Augustus/Augusta* et, dans certains cas (par exemple celui de Mercure) et met en évidence deux « formes » différentes de la divinité entre ville et campagne (Mercure « urbain » et Mercure « rural ») ; le culte impérial, qui en Afrique commence au début du règne de Vespasien et qui comprend le culte de *divi* et de la *domus divina*. Ensuite il présente la religion « populaire », c'est-à-dire non seulement les cultes des dieux locaux, mais aussi l'accueil de la religion officielle par le peuple africain. La divinité la plus importante est sans doute Saturne : bénéficiaire d'un culte rural de la masse des petites gens, il « a préparé les voies du monothéisme chrétien et plus tard islamique ». Le troisième point analysé est celui des cultes étrangers, qu'il appelle « religions indigènes dynamiques », en opposition aux religions indigènes sédentaires, qui restent dans les territoires d'origine comme Saturne africain : *Dionysos*, *Isis* et *Serapis*, *Iuppiter Dolichenus*, les dieux palmyréniens, *Sol* et *Sol invictus*, *Elagabal*, *Mithra*, *Mater Magna*, *Medaurus* et *Iuppiter Depulsor*. Le dernier sujet de l'article est le « syncrétisme », un phénomène sur lequel il revient avec beaucoup d'exemples pour essayer encore une fois d'éclaircir un mot qu'il définit « obscur ». Dans cette étude, qui constitue une sorte de *summa theologica* de sa recherche africaine, le savant décrit le rôle essentiel que la religion a eu dans l'intégration de l'Afrique à la romanité. Comme toujours il démontre qu'une analyse religieuse correcte doit être réalisée en fonction de la reconstruction historique.

Comme c'est le cas dans presque chacune des études réalisées après les fouilles de l'époque coloniale il y a dans l'œuvre de Le Glay plus d'attention aux dieux qu'aux hommes et qu'au domaine de l'archéologie du rite, à savoir à la reconstruction la plus précise du geste rituel et du lien par exemple entre l'inscription, les formulaires et les dévots du culte « en action » ; mais nous savons que ça dépend surtout du fait que les recherches menées sur le terrain n'étaient pas suffisamment scrupuleuses et la majorité de ces traces n'ont pas été enregistrés ou ont été gravement compromises. Malgré ça l'œuvre de Le Glay constitue une source précieuse et fondamentale, incontournable pour tous les chercheurs travaillant sur l'histoire de la religion romaine dans l'Afrique ancienne.

111. M. Le Glay, «Le paganisme en Numidie et dans les Maurétanies sous l'Empire romain : état des recherches entre 1954 et 1990», *Antiquités Africaines*, 42, 2006, 57-86.

112. De toute façon la version publiée par *Antiquités Africaines* reste très efficace.